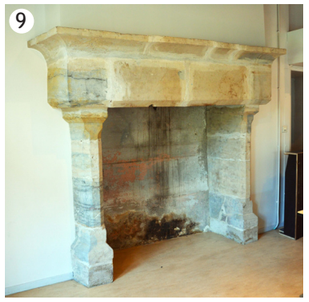
ZOOMSUR

Interpréter les indices à l'intérieur du logis

Des cheminées imposantes ...



On compte trois cheminées en pierre réparties dans les différentes pièces du rez-de-chaussée. Si deux d'entre elles *(Fig. 7 et 8)* paraissent, par leur taille, avoir été destinées à des usages fonctionnels (cuisines ?), la dernière, plus stylisée, laisse penser qu'elle réchauffait une pièce plus noble *(Fig. 9)*. On trouve également des cheminées dans les étages. Plus récentes, peut-être étaient-elles destinées à chauffer les chambres des auberges des XVIIIème et XIXème siècles ?

Une charpente apparente...

L'ensemble de l'Hôtel Jouffroy conserve ses beaux plafonds à solives apparentes *(Fig. 10)* et sa superbe charpente à chevrons-portant-fermes *(Fig. 11)*.

Des coussièges discrets...

La plupart des baies du rez-de-chaussée du bâtiment principal comportent des coussièges. Ces petits bancs de pierre ménagés dans l'embrasure des fenêtres permettaient aux occupants des lieux de bénéficier de la lumière naturelle extérieure pour effectuer de petits travaux manuels, écrire ou lire.

Un escalier de pierre en vis...

La tour carrée abrite un escalier en vis avec noyau et marches en pierre, couvert d'une voûte peinte sur croisée d'ogives. Le fait n'aurait rien de notable si ces escaliers n'étaient pas particulièrement rares à Besançon. Le centre ancien affiche plutôt en effet des escaliers majestueux à l'extérieur, dans les cours de ses hôtels.

... mais aussi des pièces redécorées au XIXème siècle

L'Hôtel Jouffroy comporte enfin deux pièces à l'étage qui semblent avoir été redécorées au XIXème siècle. Les boiseries, la cheminée, le parquet marqueté témoignent d'une mode qui n'a rien d'authentiquement gothique ou renaissant même si elle s'inspire de ces époques. L'une des deux pièces a en outre été agrémentée d'un balcon de pierre ouvragé qui s'ouvre sur le pignon Est. L'ensemble des décorations de cette pièce souligne le caractère noble qui lui fut attribué à cette époque.

AudaB
Hôtel Jouffroy - 1 rue du Grand Charmont
BP 509, 25026 Besançon Cedex
Tél. 03 81 21 33 00 Fax 03 81 21 32 99
Email : contact@audab.org
Site : www.audab.org

Directeur de la publication : Michel Rouget
Rédacteurs : Marie-Marthe Fauvel et Aline Thomas
Conception graphique : Marie-Marthe Fauvel et Aline Thomas
ISSN : 1965-1600 - **Dépôt légal :** septembre 2015

Crédit photographique : Photographies anciennes : Archives Départementales du Doubs (ADD, 6 Fi 250 56-B 26 et ADD, 6 Fi 250 56-Y 14) et DRAC - Photographies récentes : AudaB

Sources : Archives Départementales du Doubs ; DRAC, Dossier d'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques ; G. COINDRE, *Mon Vieux Besançon, histoire pittoresque et intime d'une ville*, 1980 ; L. ESTAVOYER & J.P. GAVIGNET, *Besançon, ses rues, ses maisons*, 1982 ; C. ROUSSEL & Yves SANCEY, *Besançon et ses demeures, du Moyen-Age au XIXème siècle*, 2013 ; Marc WATEL, *Les Monuments historiques du Doubs*, 1996 ; articles de presse : G. Jacquemain, *Est Républicain*, 1989 ; F. Lustenberger, *Est Républicain*, 1990 ; D. Fohr, *Est Républicain*, 2000.

ZOOMSUR

De l'hôtel particulier aux hôtels de passage

« Au confluent des rues du Grand et du Petit Charmont, l'auberge, qui fut un château, amusait le bavardage : y remisaient plutôt guimbardes et carrioles que chaises de poste… » (G. Coindre)

L'Hôtel Jouffroy est probablement construit à la fin du XVème ou au début du XVIème siècle. La tradition populaire en attribue la paternité à Perrin Jouffroy de Luxeuil, ancêtre du marquis Claude-François d'Abbans, inventeur du bateau à vapeur. Néanmoins les sources ne permettent pas de confirmer cette hypothèse.

L'Hôtel Jouffroy constitue l'un des rares hôtels particuliers qui côtoient les maisons populaires du quartier Battant. D'abord logis seigneurial, il devient auberge du Lion Vert au XVIIIème siècle, puis « pension académique » à la veille de la Révolution. Au XIXème, il redevient auberge, celle du Mouton Noir cette fois, avant de perdre son enseigne vers les années 1930 et d'être aménagé en appartements. C'est à cette époque semble-t-il qu'une communauté de Russes blancs* d'obédience orthodoxe obtient l'autorisation d'occuper une cave de l'Hôtel afin d'y exercer son culte. C'est aussi en 1937 que les bâtiments sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Malgré une restauration vers le milieu du XIXème siècle, l'Hôtel verse peu à peu dans l'insalubrité au cours du XXème siècle. Il devra attendre la fin des années 1980 pour être racheté par la Ville de Besançon et connaître une campagne de restauration complète. Conduits en étroite collaboration avec l'Architecte des Bâtiments de France, les travaux s'achèvent fin 1990. Ils concernent l'ensemble de l'îlot, au-delà du seul corps de bâtiment principal, et conservent l'esprit de l'ensemble tout en permettant la réappropriation contemporaine des lieux. À ce jour propriété d'Aktya (immobilier d'entreprises du Grand Besançon), l'Hôtel Jouffroy accueille divers locataires dont l'Agence d'urbanisme de l'agglomération de Besançon.

** Les Russes « blancs », par opposition aux bolcheviques « rouges », sont ceux qui ont refusé la révolution de 1917.*

1990 : une restauration qui redonne vie à l'Hôtel Jouffroy

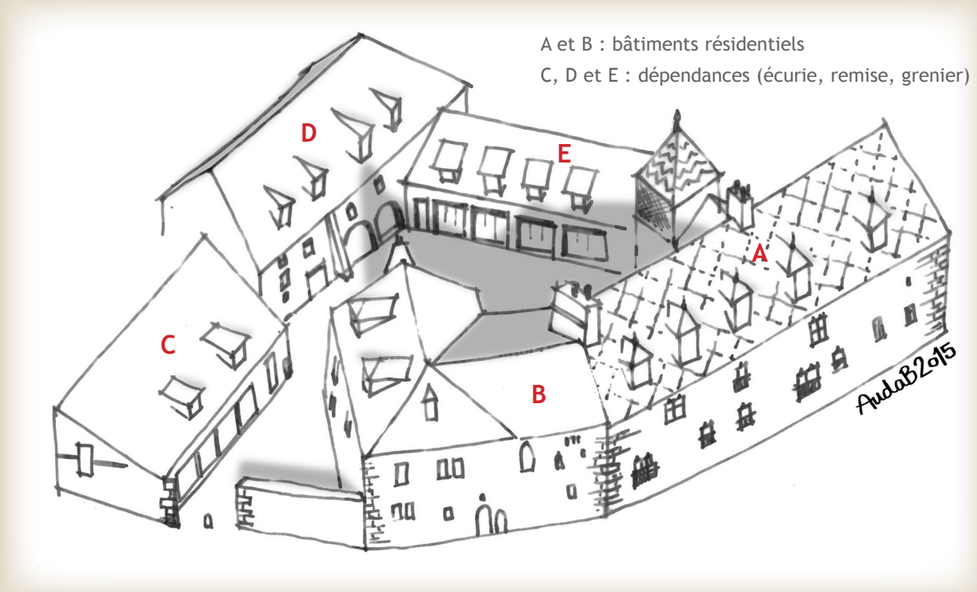
En 1989 et 1990, l'Hôtel Jouffroy et ses dépendances bénéficient d'une campagne de restauration visant la réhabilitation complète de l'îlot. La Société Anonyme Immobilière de la Ville de Besançon (SAIEMB) est chargée des travaux. Ceux-ci sont conduits par l'architecte Pierre Lelu en étroite collaboration avec Marc Watel, Architecte des Bâtiments de France.

Les parties résidentielles A et B, inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, constituent les éléments les plus nobles. Ils font l'objet d'une restauration fine pour retrouver l'authenticité d'aspect du bâtiment. Une baie retrouve son meneau*, une autre sa forme ogivale, la tour est à nouveau coiffée d'un toit à quatre pans. Une galerie est également construite à la manière de celle que l'on trouve dans l'Hôtel de Champagney, 37 rue Battant. Elle dessert le premier étage du logis.

Moins prestigieuses, les parties C, D et E correspondent aux dépendances de l'hôtel particulier et des auberges. Elles constituent cependant des parties essentielles à la logique d'organisation de l'ensemble, quelle que soit l'époque. Elles ont ainsi bénéficié d'une restauration fidèle ménageant simplement quelques adaptations afin de rendre le bâtiment plus fonctionnel. Les lucarnes illustrent cet état d'esprit visant à concilier la nécessité de transmettre un patrimoine tout en incitant à une appropriation nouvelle et vivante des lieux.

De 1998 à 2000, c'est enfin au tour de la chapelle orthodoxe Saint-Etienne Sainte-Marie de connaître des travaux de restauration.

** Le meneau est un montant en pierre qui soutient la partie supérieure de la baie en son milieu.*



Identifier les éléments clefs des façades sur rue

L'îlot de l'Hôtel Jouffroy est situé à l'embranchement des rues du Grand et du Petit Charmont. Il est constitué d'un bâtiment d'habitation et de ses dépendances, positionnés autour d'une cour. L'ensemble est construit en pierre de taille locale (type pierre de Chailluz) et coiffé de toitures à forte pente couvertes de tuiles plates en terre cuite. L'hétérogénéité des ouvertures des façades sur rue mérite quelques éclairages.

Rue du Petit Charmont

La façade sur la rue du Petit Charmont se distingue par le nombre de ses ouvertures et leur alignement irrégulier. Le mur principal présente un nombre important de fenêtres surmontées d'accolades *(Fig. 1)*. Au rez-de-chaussée, quatre d'entre elles sont parées de belles grilles treillissées en fer et en saillie, rares semble-t-il à Besançon *(Fig. 2)*.

Grâce à la restauration de 1990, certaines baies se sont vues restituer leurs meneaux, retrouvant ainsi leur aspect originel. En haut de la rue du Petit Charmont, une baie ogivale ouvrait probablement sur un petit oratoire. Depuis 1992, elle accueille un vitrail contemporain aux motifs symboliques que l'on peut toujours observer aujourd'hui *(Fig. 3)*.

Rue du Grand Charmont

La façade sur la rue du Grand Charmont se distingue par l'hétérogénéité de ses ouvertures *(Fig. 4)*. Au premier étage, le regard est attiré par un ensemble fenêtre-balcon étonnant *(Fig. 5)*. La baie jumelée, anciennement divisée par une croix de pierre, est surmontée de deux arcs en accolade sculptés avec soin. La finesse du motif, par comparaison à celui de la baie située au 2ème étage, plus simple, suppose que le balcon agrémentait une pièce noble. La fenêtre est associée en outre à un balcon en pierre datant du XIXème siècle, sculpté et ajouré, surplombant trois modillons* en forme de visages humains, probablement plus anciens. Par ailleurs, la qualité de la baie du deuxième étage, simple mais de belle facture, surprend à ce niveau de la bâtisse. Enfin, outre l'entrée de la chapelle orthodoxe surmontée d'une accolade simple, une porte se distingue par son imposte** aux décors floraux datant du XIXème *(Fig. 6)*.

** Un modillon est un élément de support sculpté placé sous une corniche. Ici les modillons soutiennent le balcon du pignon.*
*** Une imposte est un châssis, fixe ou non, occupant le haut d'une baie, au-dessus du ou des vantaux qui constituent la porte ou la fenêtre.*